

Les expéditions scientifiques au piton de la Fournaise

NICOLE CRESTEY

Les amis de l'Université, <http://amis.uni-reunion.fr>

nicolecrestey@wanadoo.fr

reçu le : 25/04/2010, accepté le : 24/10/2010

RÉSUMÉ : Evocation, à travers la toponymie, le long de la route du Volcan, des naturalistes et autres contributeurs à l'histoire de la découverte et à la connaissance géologique du massif du Piton de la Fournaise : M. de Villers, Maurice et Katia Krafft, Bory de Saint-Vincent, Philibert Commerson, Alfred Lacroix, René Just Haüy, Chisny, Joseph Hubert, Bellecombe, Patu de Rosemont, Dolomieu, Bert, et Fouqué et des personnages qui ont gravité autour d'eux. Certains d'entre eux sont venus sur place.

SUMMARY : The following text recalls, through the different place names located along the “route du Volcan”, the memory of naturalists and field observers who gave an account of the wild life environment and geological knowledge of Piton de la Fournaise volcano. Among them we should mention M. de Villers, Maurice and Katia Krafft, Bory de Saint-Vincent, Philibert Commerson, Alfred Lacroix, René Just Haüy, Chisny, Joseph Hubert, Bellecombe, Patu de Rosemont, Dolomieu, Bert et Fouqué. Some others, less notorious, worked in their wake either in Réunion or in French research institutes.

MOTS CLÉS : toponymie, Piton de la Fournaise, naturalistes, géologie, de Villers, Maurice et Katia Krafft, Bory de Saint-Vincent, Philibert Commerson, Alfred Lacroix, René Just Haüy, Chisny, Joseph Hubert, Bellecombe, Patu de Rosemont, Dolomieu, Bert, Fouqué.

INTRODUCTION

Par ce texte, j'ai voulu donner un sens à la toponymie en usage sur l'île de la Réunion et surtout faire revivre toutes ces aventures scientifiques qui ont eu pour décor le piton de la fournaise depuis le début du XVIIIème siècle. L'évocation de ces aventures se fait le long de la route du volcan (Fig. 1).

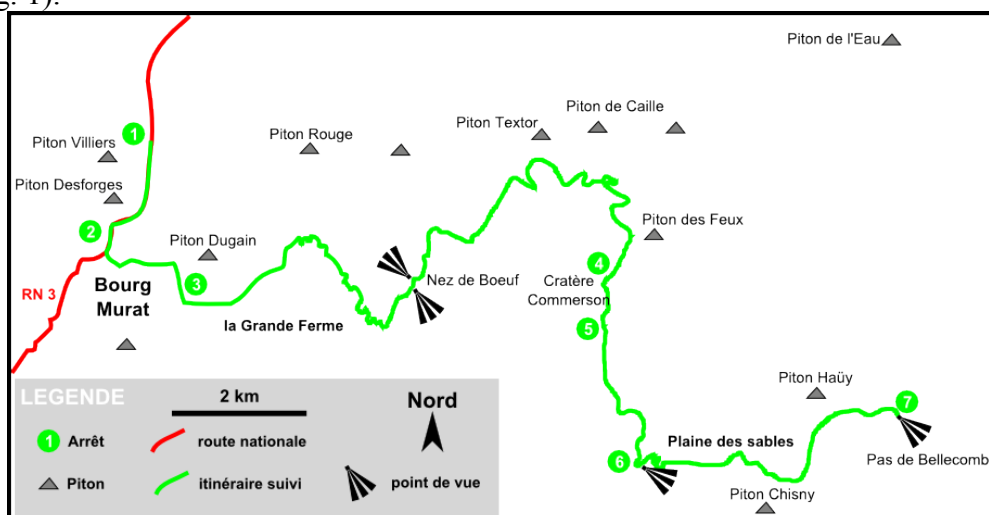


figure 1 : Localisation des arrêts le long de la Route Nationale 3 et de la Route forestière du volcan.

PREMIER ARRÊT : PITON VILLERS

Bien que Bernardin de Saint-Pierre ait séjourné à l'île Bourbon du 25 novembre au 21 décembre 1770, il ne dit pas un mot de la plaine des Cafres dans son Voyage à l'île de France mais il en cite une description p. 252 à 258 de la suite de l'étude X¹ :

« Entre un grand nombre d'exemples curieux que je pourrai en rapporter, et que j'ai rassemblés dans mes matériaux sur la géographie, en voici un que j'ai extrait, non d'un philosophe à systèmes, mais d'un voyageur simple et naïf du siècle passé, qui raconte les choses telles qu'il les a vues, et sans en tirer aucune conséquence. C'est une description des sommets de l'île Bourbon, située dans l'Océan Indien, par le 21^e degré de latitude sud. Elle a été faite d'après les écrits de M. de Villers, qui gouvernait alors cette île pour la Compagnie des Indes orientales ; elle est imprimée dans le voyage que nos vaisseaux français firent, pour la première fois, dans l'Arabie Heureuse, qui fut fait vers l'an 1709, et qui a été mis à jour par M. de La Roque.

« Entre ces plaines, dit M. de Villers, qui sont sur les montagnes (de Bourbon), la plus remarquable, et dont personne n'a rien écrit, est celle qu'on a nommée la plaine des Cafres, à cause qu'une troupe de Cafres, esclaves des habitants de l'île, s'y étaient allés cacher, après avoir quitté leurs maîtres. Du bord de la mer on monte assez doucement pendant sept lieues², pour arriver à cette plaine par une seule route, le long de la rivière Saint-Etienne : on peut même faire ce chemin à cheval. Le terrain est bon et uni jusqu'à une lieue et demie en deçà de la plaine, garni de beaux et grands arbres, dont les feuilles qui en tombent servent de nourriture aux tortues que l'on y trouve en grand nombre. On peut estimer la hauteur de cette plaine à deux lieues au-dessus de l'horizon ; aussi paraît-elle d'en-bas toute perdue dans les nues. Elle peut avoir quatre ou cinq lieues de circonférence : le froid y est insupportable, et un brouillard continuel, qui mouille autant que la pluie, empêche que l'on ne s'y voie de dix pas loin : comme il tombe la nuit, on y voit plus clair que pendant le jour ; mais alors il y gèle terriblement, et le matin avant le lever du soleil, on y découvre la plaine toute glacée.

Mais ce qui s'y voit de bien extraordinaire, ce sont certaines élévations de terre, taillées presque comme des colonnes rondes, et prodigieusement hautes ; car elles n'en doivent guère aux tours de Notre-Dame de Paris. Elles sont plantées comme un jeu de quilles, et si semblables, qu'on se trompe facilement à les compter : on les appelle des pitons. Si l'on veut s'arrêter auprès de quelqu'un de ces pitons pour se reposer, il ne faut pas que ceux qui ne s'y reposent pas, et qui veulent aller ailleurs, s'écartent seulement de deux cents pas : ils courraient risque de ne plus retrouver le lieu qu'ils auraient quitté, tant ces pitons sont en grand nombre, tous pareils, et tellement disposés de même manière, que les créoles, gens nés dans le pays, s'y trompent eux-mêmes. C'est pour cela que, pour éviter cet inconvénient, quand une troupe de voyageurs s'arrête au pied d'un de ces pitons, et que quelques personnes veulent s'écarter, on y laisse quelqu'un qui fait du feu ou de la fumée, qui sert à redresser ou à ramener les autres ; et si la brume était si épaisse, comme il arrive souvent, qu'elle empêchât de voir le feu ou la fumée, on se munit de certains gros coquillages, dont on laisse un à celui qui reste auprès du piton : ceux qui veulent s'écarter emportent l'autre ; et, quand on veut revenir, on souffle avec violence dans cette coquille, comme dans une trompette, qui rend un son très-aigu, et s'entend de loin ; de manière que, se répondant les uns les autres, on ne se perd point, et on se retrouve facilement. Sans cette précaution, on y serait attrapé.

Il y a beaucoup de trembles dans cette plaine, qui sont toujours verts : les autres arbres ont une mousse de plus d'une brasse³ de long, qui couvre leur tronc et leurs grosses branches. Ils sont secs, sans feuillages, et si moites d'eau, qu'on n'en peut faire de feu. Si, après bien de la peine, on en a allumé quelques branchages, ce n'est qu'un feu noir, sans flamme, avec une fumée rougeâtre, qui enfume la viande au lieu de la cuire. On a peine à trouver un lieu, dans cette plaine, pour y faire du

¹ Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres complètes*. Ed. L. Aimé-Martin : *Voyage à l'île de France*, 1820.

² Une lieue vaut environ 4 kilomètres.

³ Une brasse vaut environ 1,80m.

feu, à moins que de chercher une élévation autour de ces pitons ; car la terre de la plaine est si humide, que l'eau en sort par-tout ; et l'on y est toujours dans la boue et mouillé jusqu'à mi-jambes. On y voit grand nombre d'oiseaux bleus⁴, qui se nichent dans des herbes et dans des fougères aquatiques. Cette plaine était inconnue avant la fuite des Cafres : pour en descendre, il faut reprendre le chemin par où l'on y est monté, à moins qu'on ne veuille se risquer par un autre qui est trop rude et trop dangereux.

On voit, de la plaine des Cafres, la montagne des Trois-Salases, ainsi nommée, à cause des trois pointes de ce rocher, le plus haut de l'île Bourbon. Toutes ses rivières en sortent, et il est si escarpé de tous côtés, que l'on ne peut y monter

Il y a encore dans cette île une autre plaine appelée de Silaos, plus haute que celle des Cafres, et qui ne vaut pas mieux : on ne peut y monter que très-difficilement. »

Il faut excuser, dans la description naïve de notre voyageur, quelques erreurs de physique, telles que celle où il suppose à la plaine des Cafres deux lieues d'élévation au-dessus de l'horizon. Le baromètre et le thermomètre ne lui avaient pas appris qu'il n'y a point de pareille élévation sur le globe, et qu'à une lieue seulement de hauteur perpendiculaire, le terme de glace est constant. Mais à la brume épaisse qui environne ces pitons, à leur brouillard continuel qui mouille autant que la pluie, et qui tombe pendant la nuit, on reconnaît évidemment qu'ils attirent à eux les vapeurs que le soleil élève, pendant le jour au-dessus de la mer, et qui disparaissent pendant la nuit. C'est de là que se forme la nappe d'eau qui inonde la plaine des Cafres, et d'où sortent la plupart des ruisseaux et des rivières qui arrosent l'île. On y reconnaît également une attraction végétale dans cette espèce de trembles toujours verts, et dans ces arbres toujours moites dont on ne peut faire du feu. L'île de Bourbon est à peu près ronde, et s'élève au-dessus de la mer, comme la moitié d'une orange. C'est sur la partie la plus élevée de cet hémisphère que sont situées la plaine de Silaos et celle des Cafres, où la nature a placé ce labyrinthe de pitons, toujours environnés de brumes, plantés comme des quilles, et élevés comme des tours. »

Bernardin de Saint-Pierre n'a pas eu l'opportunité d'aller voir la plaine des Cafres pendant le mois qu'il a passé à Bourbon du 25 novembre au 21 décembre 1770. On le comprend : son escale, due à un cyclone, était imprévue et pendant toute sa durée il était surtout préoccupé par un nouvel embarquement pour la France et par le devenir de ses bagages restés sur *L'Indien*. Mais *Les Etudes de la Nature* ont été publiées en 1784, soit 14 ans plus tard. Bernardin de Saint-Pierre aurait facilement pu trouver des témoignages plus récents, de première main, moins naïfs, en particulier de Crémont, l'Intendant⁵, dont il dit : « Nous avons trouvé dans leur maison la cordialité des anciens habitants de Bourbon, et la politesse de Paris. »⁶ Ce dernier avait participé à une expédition au Volcan à peine deux ans plus tôt en octobre 1768. Une correspondance avec Commerson était aussi possible : Commerson a sillonné une grande partie de l'île Bourbon où il a récolté de nombreuses plantes, notamment à la plaine des Cafres, au pied du piton Villers, en octobre 1771, comme l'attestent les étiquettes de ses échantillons d'herbiers.

DEUXIÈME ARRÊT : MAISON DU VOLCAN

La Maison du Volcan a été inaugurée officiellement le 27 novembre 1992, plus d'un an après la mort de ses concepteurs, Katia et Maurice Krafft (Fig. 2), victimes le 3 juin 1991 d'une nuée ardente sur le Mont Unzen au Japon. Katia était née le 9 avril 1942 et Maurice le 25 mars 1946. En 1999, lors de la plus longue éruption du XXème siècle, un cratère leur a été dédié dans l'enclos Fouqué mais il a été recouvert par la coulée de l'éruption de 2001.

⁴ *Porphyrio sp.*, oiseau proche de la poule sultane, dont on n'a encore trouvé aucun reste à La Réunion.

⁵ Honoré de Crémont a administré l'île Bourbon de 1767 à 1778.

⁶ Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres complètes*. Ed. L. Aimé-Martin : *Voyage à l'île de France*, 1820.



Figure 2 : Katia et Maurice Krafft (Photo Maison du Volcan)

TROISIÈME ARRÊT : PITON DUGAIN

D'après l'index du *Voyage*⁷ de Bory de Saint-Vincent, Jean Duguin⁸ était un « chasseur créole qui avait vécu longtemps dans les lieux les plus déserts de la Réunion, et nous accompagna dans différentes excursions ».

Dans le tome III p.80 du même *Voyage* : « Hubert et Le Gentil était accompagnés de quatre nègres chargés de provisions, et de trois créoles chasseurs, dont l'un nommé Jean Duguin, connaissait parfaitement les lieux les moins fréquentés. Il avait demeuré treize ans dans ce désert, vivant, comme un marron, loin de l'habitation des hommes, et y était devenu presque sauvage. Ce créole très brun⁹, maigre et d'un air farouche, avait dans le regard une expression particulière de franchise, à laquelle ses sourcils, sa barbe et ses cheveux blancs ajoutaient un air de noblesse ».

Bory de Saint-Vincent a nommé la plupart des pitons et cratères de la Fournaise.

Jean-Baptiste-Geneviève-Marcellin Bory de Saint-Vincent (Fig. 3) naît à Agen en 1778 dans une famille considérée de la bourgeoisie, du commerce et de la finance, alliée à la petite noblesse de province et ayant acquis une récente noblesse de robe. Il habite une grosse bâtisse qui existe toujours rue Lalande, à Agen. Ses parents sont de grands lecteurs des encyclopédistes, adeptes du progrès. Il fréquente le collège d'Agen, puis celui de Bordeaux. Après la fermeture de ce dernier du fait de la Révolution, c'est son oncle maternel, Bernard Journu Auber, qui se charge de son éducation. Ce riche armateur, passionné d'histoire naturelle, habite un somptueux hôtel particulier, toujours visible au 55, cours Georges Clemenceau, à Bordeaux. Il possède, comme c'était de bon ton après 1750, un cabinet de curiosités ou d'histoire naturelle réunissant une riche collection de documents et d'échantillons de plantes, d'animaux naturalisés, de coquillages, d'ossements, de fossiles, et de minéraux que les capitaines de ses navires lui rapportent du monde entier. Cet homme cultivé du siècle des Lumières en fera don au Muséum de Bordeaux où l'on peut encore les admirer. Il aura une influence prépondérante sur le développement de la personnalité de son neveu. Parmi les académies de province créées à la fin du XVII^{ème} siècle, celle de Bordeaux est des plus actives.

⁷ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980.

⁸ L'orthographe de Bory de Saint-Vincent est souvent fantaisiste.

⁹ Bien qu'il soit noir, c'est un créole, c'est-à-dire un libre et non un nègre ou esclave. D'ailleurs, d'après Wikipedia ce serait même le fils de Jean Dugain, célèbre chasseur d'esclaves, né le 23 février 1717.

Lacépède, né, lui aussi à Agen, fréquente Journu Auber. Il est déjà très célèbre. C'est un ancien élève de Buffon. Il se prend d'affection pour Bory de Saint-Vincent et a, lui aussi, une très grande influence sur son orientation scientifique. Toute sa vie, il lui servira de conseiller et de protecteur. Pendant la Terreur, l'oncle et le père de Bory de Saint-Vincent sont emprisonnés. Bory se réfugie dans les Landes où il étudie les insectes et commence un herbier. C'est un marcheur infatigable. A 18 ans, il a lu et assimilé l'œuvre de Buffon, de Linné et de Jussieu et il peut confronter ces travaux avec ses propres recherches. Il publie sur les conferves (algues vertes filamenteuses) et sur la mise en valeur des Landes. A 19 ans, il s'engage dans l'armée comme médecin aide-major. Il combat en Vendée avant d'assurer le commandement d'un détachement affecté à la garde du fort de Belle-Ile-en-Mer. Sur recommandation de Lacépède, il est nommé zoologiste de l'expédition Baudin. Il a alors 22 ans. Après un court séjour à Paris, aux côtés de Lacépède, il quitte Paris le 1^{er} octobre 1800, puis, avec la mission Baudin, Le Havre le 19 octobre. Il n'a donc pas séjourné longtemps à Paris, seul véritable centre intellectuel de l'époque. « J'ose le dire, depuis que les puissances de l'Europe, jalouses d'étendre la sphère des connaissances humaines, envoient des vaisseaux pour explorer les plages peu connues, jamais expédition n'avait été mieux composée pour le progrès des sciences »¹⁰. En effet, 24 scientifiques sont entassés sur *Le Géographe* et *Le Naturaliste*. C'est l'équipe scientifique la plus importante qui ait été rassemblée pour un voyage maritime dans la lignée de ce que Bonaparte avait fait, trois ans plus tôt en associant les sciences à l'expédition d'Egypte. La mission Baudin comprend des astronomes (Frédéric de Bissy, Pierre-François Bernier), des géographes (Charles-Pierre Boulanger, Faure), des minéralogistes (Charles Bailly, Louis Depuch), des botanistes (Léchenault de la Tour, Anselme Riedlay, Jacques Deslisses, André Michaux), des zoologistes (René Maugé, Vilain, Désiré Dumont, François Péron, Bory de Saint-Vincent), des jardiniers (Antoine Sautier, Antoine Guichenault) et des peintres et dessinateurs (Charles-Alexandre Lesueur, Nicolas Martin Petit, Jacques Milbert, Lois Lebrun, Michel Garnier).



Figure 3 : Bory de Saint-Vincent (Portrait extrait de *Bory de Saint-Vincent (1778-1846), un destin hors série* de André Role, La Pensée Universelle, 1973.)

¹⁰ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 1, p.3.

Partie du Havre le 19 octobre 1800, l'expédition Baudin n'arrive que le 15 mars à l'île de France. Bory de Saint-Vincent déserte l'expédition et restera à l'île de France et, le 23 mai se voit confier une mission de découverte de l'île Bourbon par le gouverneur de l'île de France, Magallon de la Morlière. Il y passera moins de quatre mois, du 12 août au 6 décembre 1801.

Dans la bibliothèque du *Naturaliste*, Bory de Saint-Vincent dit avoir trouvé « quelques bons voyages ». On peut supposer qu'il s'agit, puisqu'il les cite, de :

- « *Histoire de la Grande Ile de Madagascar* » de Flacourt (1658),
- « *Aventure aux Mascareignes* » de François Leguat (1707),
- les travaux de l'Abbé de la Caille (1713-1762),

- le manuscrit de Donnelet, à propos duquel il dit : « Le premier voyage que je sache avoir été entrepris pour visiter la montagne ardente, le fut en 1760 par le sieur Donnelet, habitant du pays ; et ce que j'en sais, je l'ai trouvé dans un petit manuscrit de 28 pages in-18, que M. Faujas acheta par hasard sur un quai de Paris, et qu'il a bien voulu me communiquer »¹¹

- la relation de l'expédition, en 1761, de Alexandre-Gui Pingré pour l'observation du passage de Vénus devant le soleil à l'île Rodrigues,

- les notes de Aubert du Petit Thouars, qui a visité Maurice, Madagascar et la Réunion surtout, entre 1795 et 1799 ; ses ouvrages ont été publiés ultérieurement,
- les relations des voyages de Cook, rédigés de 1768 à 1780,
- des notes de Commerson, mort en 1773, sans avoir publié. Bory de Saint-Vincent se réfère à « ... un dessin de Commerson que j'ai sous la main... »¹².

Il met cependant le doigt sur les lacunes de sa documentation : « le voyageur errant sur le globe, où il se transporte de contrées en contrées, et qui cherche à lire dans la nature même, en comparant ses productions sur les lieux où elle les prodigue, ne peut, pendant ses excursions lointaines, se tenir au courant des découvertes que font les savants sédentaires de l'Europe »¹³. Ceci ne l'a pas empêché cependant d'être un esprit universel, ouvert à tout : médecin militaire, zoologiste officiel de l'expédition, il s'est intéressé en outre à l'astronomie, la cartographie, la géologie, la minéralogie, la volcanologie, la botanique, le dessin, la géographie, l'agriculture, les mesures... Après avoir quitté, lors de l'escale de l'île de France, la mission Baudin, il n'avait pas avec lui de bibliothèque pour lui permettre la consultation d'auteurs, mais il a une excellente mémoire. Il a su se rapprocher des intellectuels de l'île de France et de Bourbon : Aubert du Petit-Thouars, Lislet Geoffroy, Joseph Hubert, Chisny, Bert, Dumorier...

Bory de Saint-Vincent présente le « *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique* »¹⁴ comme « la Relation d'un Voyage dont l'Agriculture, l'Histoire Naturelle, un peu de Géographie et des Considérations Commerciales, remplissent presque tout le fond »¹⁵ et « ce qu'il a cherché à faire pour le progrès des sciences »¹⁶. 20 chapitres sur un total de 25 sont consacrés à l'Océan Indien. C'est le premier ouvrage scientifique essentiellement consacré à la Réunion (18 chapitres sur 25). Publié en 1804, le « *Voyage* » obtient un franc succès auprès du public. Bonaparte le remarque et Bory de Saint-Vincent lui doit sa nomination de membre correspondant de

¹¹ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 3, 473 pages, p.2. Grâce à l'article de Alain Dupuis et François Martel-Asselin, Journal de l'île de La Réunion du 12 avril 2009, pages 16 à 19, nous savons que ce voyage a été effectué par le chevalier Andoche Dolnet (et non Donnelet) de Palmaroux en 1751 et non en 1760.

¹² Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 3, 473 pages, p.7. Ce dessin n'a pas été retrouvé.

¹³ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, lettre au général Mathieu Dumas pp. VII et VIII.

¹⁴ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 1, 412 pages, tome 2, 431 pages, tome 3, 473 pages, 56 planches.

¹⁵ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, lettre au général Mathieu Dumas p. VI.

¹⁶ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, avis au lecteur, p. XIII.

l'Académie des Sciences le 20 juin 1808. Bory de Saint-Vincent a aussi donné un nom à de nombreuses plantes qu'il a récoltées et qui n'avaient pas encore été inventoriées par Linné ou ses successeurs (ce sont les types de Bory) et ces noms scientifiques sont encore parfois en usage, pour 92 espèces (Annexe I). Certaines de ces plantes sont décrites dans le *Voyage* ou figurent dans son herbier dont environ 7000 planches se trouvent à Angers.

En 1824, le botaniste de Candolle lui dédie un hibiscus endémique de la Réunion, le fousapate : *Hibiscus boryanus* DC. et en 1830 *Chassalia boryana*, le bois de corail endémique de Maurice et rend ainsi hommage au travail effectué pour la connaissance de la flore des Mascareignes. D'autres lui ont dédié : *Antrophyum boryanum* (Willd.) Hook. et Grev.; *Carex boryana* Schkuhr; *Deparia boryana* (Willd.) M. Kato; *Hymenophyllum boryanum* Willd.; *Physoceras boryanum* (A. Rich.) Bosser.

Publié en 1804, le *Voyage* obtient un franc succès auprès du public. Bonaparte le remarque et Bory de Saint-Vincent lui doit sa nomination de membre correspondant de l'Académie des Sciences le 20 juin 1808. Bernardin de Saint-Pierre et son éditeur L. Aimé-Martin n'y font pas référence dans les éditions ultérieures des *Etudes de la Nature*.

Bien plus tard, en 1895, le botaniste E. Jacob de Cordemoy écrit au sujet du *Voyage* de Bory de Saint-Vincent : « Cet ouvrage dénote chez ce naturaliste de 22 ans une perspicacité, une justesse de vue peu communes. Ses aperçus sur la formation de l'île, sur les caractères de sa flore, sont vraiment remarquables. Ce livre doit être lu par toute personne qui s'occupe de l'histoire naturelle des Mascareignes »¹⁷.

QUATRIÈME ARRÊT: CRATÈRE COMMERSON

Ce cratère aussi a été baptisé par Bory de Saint-Vincent. Dans son index, on peut lire : « Cratère Commerson : nom que j'ai donné à une bouche volcanique de Bourbon pour consacrer la mémoire de ce naturaliste » et aussi : « Commerson : naturaliste qui a connu Bourbon ». Il raconte son voyage au Volcan tome 3 page 7 : « Il paraît que, quelques années après, M. de Crémon revint au Volcan. Il fut accompagné par le chevalier de Saint-Lubin et par Commerson. Ce fut par la rivière de Langevin que se commença le voyage. J'ai lieu de croire que, cette fois, les curieux s'arrêtèrent sur la plaine des Sables, et ne descendirent pas le rempart de l'Enclos pour gravir à la Fournaise ; car un dessin de Commerson, que j'ai sous la main¹⁸, me prouve ce fait par les choses qui y sont omises, et qui, s'il eût visité le sommet de la montagne, ne seraient pas échappées à ce grand observateur. Il paraît par ce dessin, du reste très inexact, qu'alors le mamelon Central n'était qu'un cratère dont les bords commençaient seulement à s'élever par les coulées scorieuses qui s'en échappaient ».

Philibert Commerson (Fig. 4) est né à Chatillon-les-Dombes le 18 novembre 1727. Son père était notaire royal, conseiller notaire de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince des Dombes et procureur syndic de la ville de Chatillon. Il a fait une partie de ses études à Bourg-en-Bresse, puis à Cluny en Maconnais. Destiné à des études de droit, il se dirige vers la médecine (alors très liée à la botanique) qu'il fait à Montpellier à partir de 1748. Il s'installe comme médecin à Toulon-sur-Arroux. Cette brève présentation nous permet d'affirmer que son nom n'a rien d'anglo-saxon et doit donc se prononcer à la française.

Le 1^{er} février 1767, il embarque à Rochefort sur la flûte *L'étoile* comme médecin et botaniste du Roi dans l'expédition autour du monde commandée par Bougainville. Sur ordre de Pierre Poivre il abandonne cette expédition en débarquant à Port-Louis le 8 novembre 1768 pour « examiner l'histoire naturelle de ces îles et de celle de Madagascar. »

Le 11 octobre 1770 il embarque pour Madagascar et sur le retour, un fort coup de vent l'oblige à relâcher à Bourbon le 4 décembre 1770. C'est ainsi qu'il a l'occasion d'entreprendre l'expédition au Volcan relatée par Bory de Saint-Vincent¹⁹. La même expédition est aussi racontée par Jean-

¹⁷ Jacob de Cordemoy E, *Flore de l'île de la Réunion*, Lehre, Verlag von J.Cramer, 1972, 574 pages, p. XX.

¹⁸ Voir note 12 p.12.

¹⁹ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte

Baptiste Lislet Geoffroy dans « *Voyage au Volcan de Bourbon* » en 1772²⁰ : « Le point de rassemblement pour ce nouveau voyage est la Rivière du Rempart²¹. Le 14 novembre au soir, se trouvent réunis, H. de Crémont ; Philibert Commerson, son dessinateur le jeune Paul Sauguin de Jossigny (21 ans) et Lislet-Geoffroy (16 ans) qui est son herboriste attiré pour cette mission²² ; l'arpenteur du Conseil Supérieur Banks²³ et le notaire de M. Geoffroy²⁴, le chevalier Saint-Lubin. Ils sont accompagnés par « 5 habitants des environs », dont un certain Payet, qui serviront de guides. Sont adjoints comme porteurs 32 esclaves noirs. On mesure l'importance de cette expédition lourde de 45 personnes (deux marrons seront récupérés en chemin). » Commerson lui-même écrit : « Je ne sçais si avant de partir de Bourbon je vous ai rendu compte du voyage vraiment digne d'être célèbre que j'ai fait à ses volcans et des risques de toutes espèces que j'ai courus. Avoir escaladé des montagnes de plus d'une demi-lieue²⁵ de hauteur...perpendiculaire sur le niveau de la mer, avoir franchi nombre de précipices affreux...escaladé des remparts qui sur 200 toises²⁶ de profondeur, en avaient à peine six de talus... avoir fait des lieues entières sur une lame perfide qui de moment à autre s'efondroit sous nos pieds... avoir bravé une grêle de pierres rougies, fondues ou calcinées qui signala notre arrivée et qui, si elle nous fit rétrograder pour le moment, ne nous empecha pas de revenir le moment d'après...avoir été à l'escalade du volcan enflammé jusqu'à la hauteur de sa bête, en avoir essuyé une bouffée, une flamme veloutée qui n'a fait que l'effleurer à la vérité, mais qui a atteint très vivement celui qui me suivait... n'être descendu de là que pour aller mesurer le contour et la profondeur d'un autre volcan à peine éteint mais fumant encore... avoir fait une alte de plus de deux heures d'entre les deux volcans a peine distans l'un de l'autre de 300 pas... y avoir diné en plaisantant sur l'incertitude d'y rendre nos épaves... s'être promené dans des souterrains conducteurs de la lave ou la moindre moffette sulfureuse pouvait nous suffoquer... avoir senti pendant tout le temps qu'ont duré les opérations les entrailles de la terre se bouleversant en tout sens sous nos pieds. Voila une esquisse des épreuves par où nous avons passé... Un déluge continuel de pluies qui nous ont poursuivis pendant 15 jours ou 20 qu'a duré notre voyage. La disette finale de provisions qui nous a surpris lorsque nous étions entourrés de torrens grossis par les eaux qui les rendaient inguéables et vous comprendrez aisément que c'est acheter assés cher le plaisir d'avoir satisfait sa curiosité. Si j'eusse été seul dans cette expédition, on pourrait croire que j'exagère les particularités, mais outre un détachement de créoles de Bourbon, nous étions cinq maîtres, et nous avions a notre suite 32 noirs porteurs de vivres. Mais c'est leur nombre qui nous a affamé.»²⁷

Philibert Commerson revient à Maurice en février 1772 et il meurt prématurément (à 46 ans) le 13 mars 1773 à Flacq, sur la côte est de l'île Maurice. On peut à juste titre considérer qu'il est mort pour la science. Il n'a malheureusement rien publié. Ses collections arrivent au Jardin du Roi à Paris en 1774. Certains de ses manuscrits sont à la Bibliothèque du Muséum National d'Histoire Naturelle. Son herbier actuellement conservé au Muséum d'Histoire Naturelle peut être évalué à plus de 6000 spécimens représentant 3000 espèces, avec des étiquettes rédigées de sa main. Il a été exploité et étudié par Jean-Baptiste Lamarck et Antoine-Laurent de Jussieu. Lorsque les plantes que

reprints, 1980, tome 3, 473 pages, p. 7 et 8.

²⁰ N'était-ce pas plutôt en 1771 ?

²¹ C'était à l'époque le nom de ce qui allait devenir Saint-Joseph.

²² Il n'est nullement question ici de Jeanne Barret qui s'était faite passer pour le secrétaire de Commerson lors de l'expédition de Bougainville, qui a débarqué à Port-Louis avec lui et qui est probablement ainsi la première femme à avoir fait le tour du monde.

²³ Lislet-Geoffroy fait la confusion, qui perdure encore aujourd'hui, entre Bank, l'arpenteur de la colonie et Banks, le richissime naturaliste amateur qui a participé au premier voyage de Cook et a contribué tout le reste de sa vie à enrichir le British Museum. Bank a donné son nom à un boulevard de Saint-Pierre.

²⁴ Le père de Lislet-Geoffroy.

²⁵ Lieue : environ 4000 mètres.

²⁶ Toise : environ 2 mètres.

²⁷ Lettre à son beau-frère, le curé Beau, p. 154 du *Martyrologe et biographie de Commerson, médecin, botaniste et naturaliste du Roi, médecin de Toulon sur Arroux (Saône et Loire) au XXVIIIème siècle*, Montessus de Ballore, 1889.

Commerson a rencontrées ne portaient encore aucune dénomination scientifique, à sa connaissance, il les a nommées. 42 de ses nouveaux genres sont toujours valides dont 27 bien connus à La Réunion (Annexe II). La rubiacée *Pyrostria commersonii* (le bois Mussard) lui a été dédiée par J.-F. Gmelin en 1791.

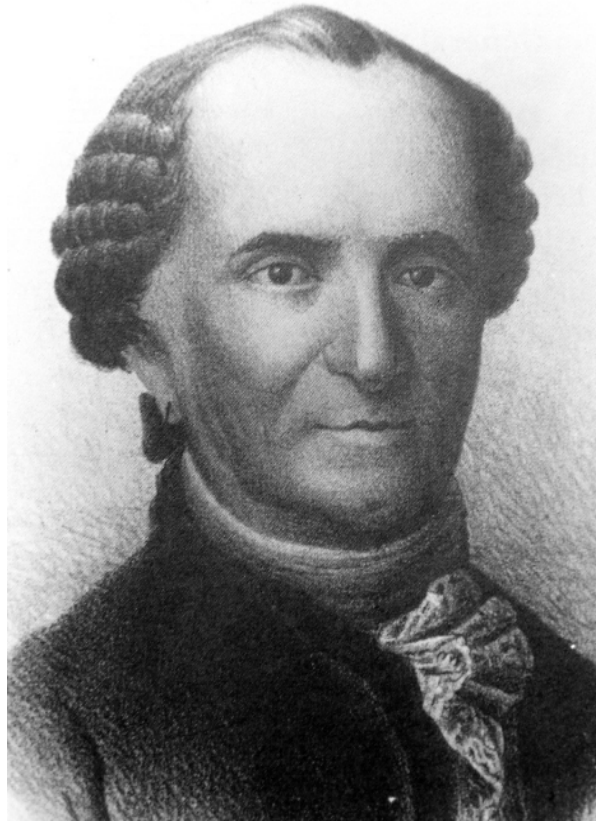


Figure 4 : Philibert Commerson (Portrait: Collection Bibliothèque Carnegie (CUREPIPE)).

Commerson est considéré comme le père de la botanique mauricienne. Il s'est beaucoup intéressé aux poissons aussi : il en a même conservé en « herbier » ! Lacépède, dans son *Histoire Naturelle des Poissons* en 1802 lui dédiera un poisson crapaud : *Antennaria commersoni* et le thazard rayé : *Cybium commersoni* et, dans son *Histoire Naturelle des Cétacés* en 1804, un dauphin que Commerson avait décrit au cours de son voyage, dans les mers australes, le dauphin de Commerson, *Delphinus commersonii*. La plus grosse chauve-souris insectivore de Madagascar, *Hipposideros commersoni*, l'honore aussi.

Commerson est arrivé à l'île de France, avec l'expédition Bougainville, en décembre 1768. Comment Bernardin de Saint-Pierre, qui s'y trouve depuis juillet, peut-il ne pas en parler alors qu'ils fréquentaient tous les deux Pierre Poivre et que la colonie blanche de l'île de France devait compter tout au plus 5000 personnes ? De plus, sa lettre VIII²⁸ « Arbres et plantes aquatiques de l'île de France » datée du 8 octobre 1768 montre qu'il s'intéressait déjà à la botanique. Bernardin de Saint-Pierre n'en parle toujours pas quand Commerson sera obligé, de retour de Madagascar, de faire, lui aussi, une escale forcée à Bourbon, ni de son bateau *l'Ambulante*, forcée de relâcher à cause du coup de vent du 4 décembre décrit dans sa lettre XIX²⁹. Bernardin de Saint-Pierre n'utilise aucun nom scientifique dans son *Voyage*³⁰, et s'il a fait quelques récoltes d'herbiers, celles-ci ne sont pas passées à la postérité.

²⁸ Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres complètes*. Ed. L. Aimé-Martin : *Voyage à l'île de France*, 1820.

²⁹ Id.

³⁰ Sauf celui de la pomme de terre, *solanum* (sic) *americanum* p. 128 de sa lettre XIII édition de la Découverte alors qu'il s'agit du nom scientifique de la brède morelle, *solanum* (sic) *tuberosum* p.109 de l'édition de Bruxelles 1820 qui désigne bien la pomme de terre.

PITON DES FEUX À MAUZAC

D'après l'index de Bory de Saint-Vincent, Mauzac est le « nom d'un chef de marrons qui habitait le morne des feux à Mauzac ». Il ajoute : « Commerson s'était baigné autrefois dans ce cratère » et explique, tome 2 pages 397 et 398 : « Je fus visiter cette ancienne bouche à feu ; elle avait environ 40 à 50 toises de diamètre et 80 à 100 pieds de profondeur³¹. Dans les grandes pluies elle devient une espèce de lac. Commerson visitant autrefois les mêmes lieux admira la vicissitude des choses et le pouvoir des temps qui a métamorphosé en un réservoir d'eau un soupirail de flamme. Il se baigna dans le cratère et il se plaisait, depuis, à répéter qu'il avait nagé dans un volcan. J'eusse donné le nom de ce naturaliste infatigable à la montagne dont il est question ; mais elle était déjà appelée morne des feux à Mauzac, ce qui vient de ce qu'un chef de marrons nommé Mauzac, habitait autrefois dans le cratère, et tenant sur le point le plus élevé du piton une sentinelle qui allumait des bruyères pour y rallier ses camarades ».

CINQUIÈME ARRÊT : PITON LACROIX

Antoine François Alfred Lacroix (Fig. 5) est un minéralogiste et géologue français né à Macon (Saône-et-Loire) le 4 février 1863. En 1893 (il a trente ans), il est nommé professeur de minéralogie au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et en 1896, directeur du laboratoire de minéralogie de l'Ecole des Hautes Etudes. Il a organisé dans la première partie du XX^{ème} siècle à la fois toute la recherche dans l'Empire français et a dominé la minéralogie mondiale. Le Muséum en a tiré un énorme surcroît de prestige. Alfred Lacroix s'est intéressé en particulier à la minéralogie et à la pétrologie de Madagascar, a publié *La Montagne Pelée et ses éruptions* en 1904, *Le volcan actif de l'île de La Réunion et ses produits* en 1936 (297 pages), *Le volcan actif de l'île de La Réunion (supplément) et celui de la Grande Comore* en 1938 (57 pages). Le 28 octobre 1911, Alfred Lacroix entreprend l'ascension du Volcan : « Lorsque je suis arrivé, au lieu d'y trouver le cratère Dolomieu décrit avec de nombreuses variantes par ceux qui m'avaient précédé, je n'ai pas trouvé de cratère du tout. Le sommet du Piton était formé par une sorte de petit plateau bombé occupant la place du cratère.» En 26 ans, de 1911, date de son unique visite à La Réunion, à 1937, il note minutieusement les changements au sommet avec l'appui de correspondants établis dans l'île : – 1927, Docteur Louis Auzoux, chef du service de la Santé de la colonie ; – 1929, Maurice Jean ; – 1930, Aubert de la Rüe. En 1936 il s'inspire de la première photo aérienne du sommet, prise par le photographe Jean Arnoux lors de la mission du Commandant Wachenheim, chef de l'aéronautique à Madagascar (Fig. 6).

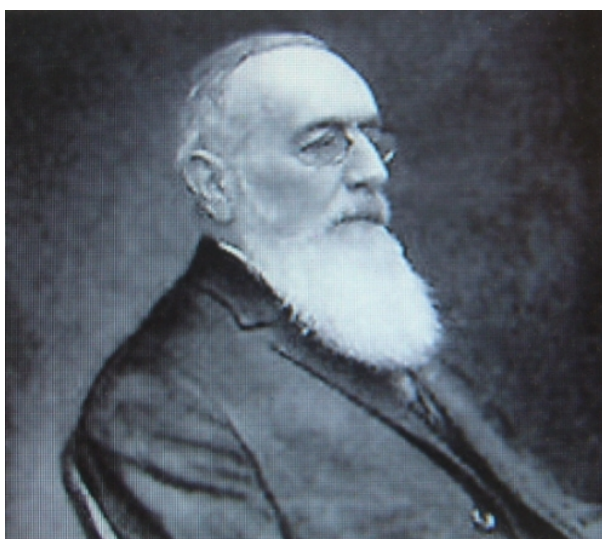


Figure 5 : Alfred Lacroix (Photo: Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris)

³¹ Un pied fait environ 33 cm.



Figure 6 : Le sommet de la Fournaise (photo aérienne Jean Arnoux, 1936).

Alfred Lacroix a écrit en 1916 une *Notice historique sur Bory de Saint-Vincent*. Qui a baptisé le Piton Lacroix ? Aujourd'hui, à cause de sa forme, il est aussi appelé Piton Tortue.

SIXIÈME ARRÊT : PAS DES SABLES (Fig. 7)

PITON HAÛY (OU PITON DU CIRQUE)

Ce piton a été nommé par Bory de Saint-Vincent (il figure sur sa carte de l'île de La Réunion) en remerciement, car Haüy avait contribué à son recrutement dans l'expédition Baudin. L'Abbé René Just Haüy (1743-1822) (Fig. 8) est un cristallographe français. Fils d'un tisserand pauvre, il se destinait à la musique. Il découvre par hasard les lois de la cristallographie, crée cette nouvelle science et lui donne ses lettres de noblesse. La chaire de minéralogie du Muséum d'histoire naturelle de Paris lui échappe en 1800 au profit de son cadet Dolomieu. Il n'en conçoit aucune amertume. Au contraire il se précipite au secours de son rival lorsque celui-ci est jeté en prison en Sicile et risque d'y laisser sa vie. Il le remplace après sa mort en 1802. Bory de Saint-Vincent ne l'a rencontré qu'à son retour. Son frère Valentin Haüy est également célèbre pour avoir inventé des caractères en relief pour permettre aux aveugles de lire (avant Braille) et fondé une œuvre réputée d'assistance aux aveugles à Lyon.

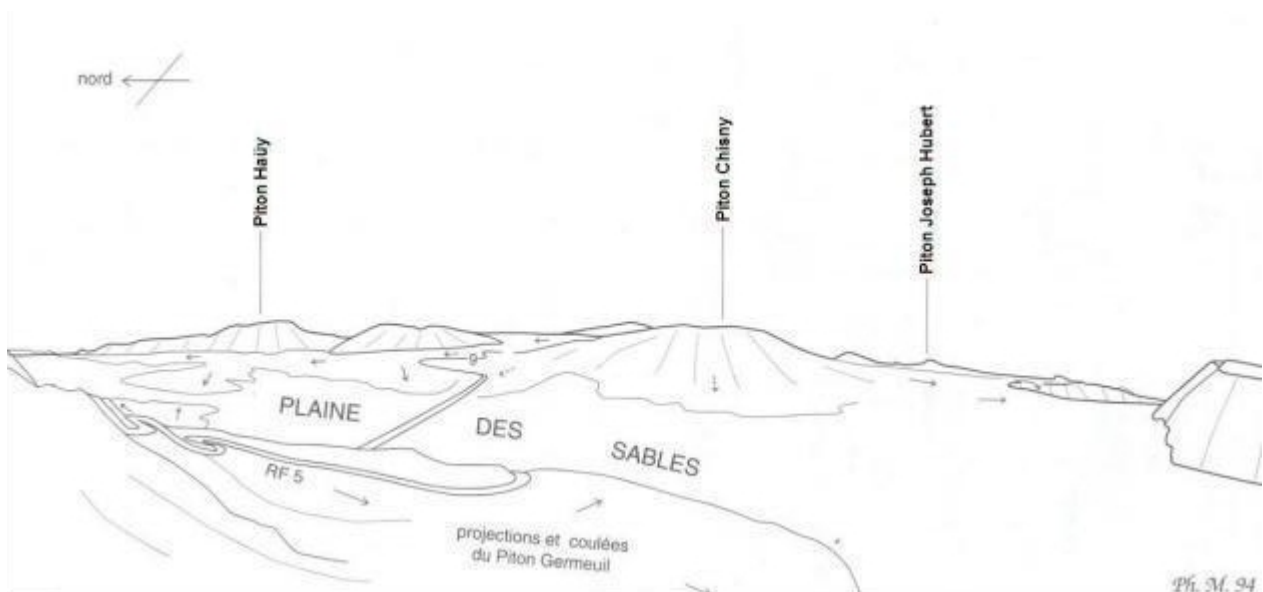


Figure 7: Vue du Pas des Sables (Philippe Mairine 1994)



Figure 8 : L'abbé René-Just Haüy.

PITON CHISNY

Index du *Voyage* de Bory de Saint-Vincent : « Chisny (M.), ingénieur qui a relevé assez exactement les côtes de l'île de la Réunion ». « Par les soins de M.Chisny, ingénieur, les côtes et leurs détails ont enfin été relevés d'une manière assez exacte ; cependant il s'en fallait que son travail fut encore parfait ; ce qui vient de la manière dont est formé ce singulier pays, haché, coupé, déchiré et ne ressemblant à aucun autre [...] J'ai suivi, pour les côtes, un plan manuscrit de M. Chisny. » (tome 1 p. 249). « La coulée de la plaine des Sables est sortie de la base d'un gros piton arrondi à sa cime, et qui, lorsqu'on est arrivé au rempart que nous venons de descendre, présente des pentes assez régulières et assez monotones, à-peu-près vers le plateau. On y distingue, par ce côté, ainsi que dans les mamelons du même lieu, aucune fissure, ni trace de cratère : nous le nommâmes cratère Chysni du nom de M. Chysni, qui a été ingénieur à Mascareigne, et en a relevé une bonne carte manuscrite, que m'a très officieusement communiquée M. Jacob le fils³². » (tome 2 p. 427). D'après Enis Rockel, Alexandre Brachin de Chisny serait arrivé par le même bateau que Bory de Saint-Vincent avec tout le matériel nécessaire pour la cartographie. Après le départ de Bory de Saint-Vincent, il aurait complètement disparu de La Réunion comme de Maurice, en dépit des recherches ordonnées par le gouverneur. Était-ce un usurpateur ? Il aurait été assez doué si l'on se réfère à la qualité des cartes qu'il a permit à Bory de Saint-Vincent de produire. Décidément, les ingénieurs, Chisny et Bernardin de Saint-Pierre, ont laissé une impression mitigée de leur passage aux Mascareignes.

PITON HUBERT

Joseph Hubert (Fig. 9) est considéré comme le premier savant de La Réunion. Lors de la visite que lui a faite Bory, il a 55 ans et est membre correspondant de l'Académie des Sciences. Bory de Saint-Vincent restera toujours en relation avec lui. Il lui dédie le genre *Hubertia*, un genre « nouveau, qu'on doit dédier au savant M. Hubert, habitant du pays, et duquel par la suite, nous

³² Le Général de brigade Jacob était gouverneur de La Réunion lors du passage de Bory.

aurons souvent l'occasion de parler. »³³

« M. Hubert chéri de toute l'île, à laquelle il est utile à tant de titres, a toujours eu le goût le plus vif pour les diverses branches de l'histoire naturelle, dans lesquelles il a de grandes connaissances. Il s'est appliqué à l'agriculture avec un zèle que les plus heureux succès ont couronné. Maintenant que, par ses soins assidus, il a généralisé à Bourbon des cultures qui doivent améliorer la fortune et le sort de ses compatriotes, il s'occupe à connaître et à essayer les propriétés des végétaux de son pays, étude bien digne d'un ami de l'humanité, qui a toujours employé son tems (sic) et ses revenus au bien de ses semblables. »³⁴. Joseph Hubert était le correspondant à l'île Bourbon de Pierre Poivre, intendant de l'île de France. Chez lui « les richesses enlevées à l'avidité de la compagnie hollandaise ont si bien réussi. »³⁵

« En 1789, MM. Hubert l'ainé, Dumorier et Patu de Rosemond entreprirent d'aller visiter la Fournaise ; mais ils furent pris sur la plaine des Sables par des brumes si épaisses, qu'ils s'égarèrent et faillirent à périr.

Ce fut en 1791 que se fit, à la cime du Volcan ; le premier voyage qui eût pu tourner au profit de la géologie et de l'histoire naturelle volcanique, si la relation en eût été imprimée ; J'ai dans les mains la copie du manuscrit de M. Berth qui l'exécuta avec MM. Hubert l'ainé et Patu de Rosemond.



Figure 9 : Joseph Hubert (Lithographie de Antoine Roussin)

Ce voyage a été parfaitement bien fait. M. Berth était, à ce qu'il paraît un habile minéralogiste. Nous avons parlé du mérite de M. Hubert ; M. Patu peint à merveille ; il dessina tout ce qui méritait de l'être. Nos voyageurs partirent, les uns de Saint-Benoît, les autres de la rivière d'Abord, et se réunirent au piton de Villers, où ils passèrent la nuit du 25 au 26 de juin. [...] Ces messieurs campèrent dans la soirée du 28 au nord de l'enclos du Volcan où MM. Patu et Berth

³³ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 1, pages 333 et 334.

³⁴ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 2, page 38.

³⁵ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 2, page 46.

descendirent, le 29 au matin par le pas nommé mal-à-propos de Belecombe, puisque M. de Belecombe n'y a jamais descendu. [...] Nous avons déjà dit dans quel état M. Berth trouva le sommet qu'il venait visiter³⁶. C'est le 30 que ce minéralogiste et ses compagnons se mirent en route pour redescendre dans les régions habitées. » (tome 3 p.8 à 13). Si Joseph Hubert n'a jamais fait l'ascension du piton de la Fournaise, il l'observe avec attention depuis 1785³⁷ et il va continuer à en envoyer des nouvelles après le retour de Bory de Saint-Vincent en France³⁸.

SEPTIÈME ARRÊT : PAS DE BELLECOMBE (FIG. 10)

Bory de Saint-Vincent raconte : « Le 26 octobre³⁹, huit ans après le sieur Donnlet⁴⁰, MM. De Belecombe (Fig. 11), gouverneur de l'île, et de Crémon, intendant, entreprirent de visiter la Fournaise ; ils partirent de Saint-Benoît : M. Hubert de Montfleury⁴¹ fut du voyage ; notre guide, Germain Guichard, en était aussi. J'ai vu chez M. Hubert l'aîné, une relation de l'entreprise, rédigée par M. de Crémon lui-même : c'est une pièce vraiment curieuse. L'intendant y fait grande affaire des bons déjeûners, et parle sans cesse de pierres calcinées qui coupaient ses souliers et de montagnes épouvantables qui le mettaient tout en sueur.

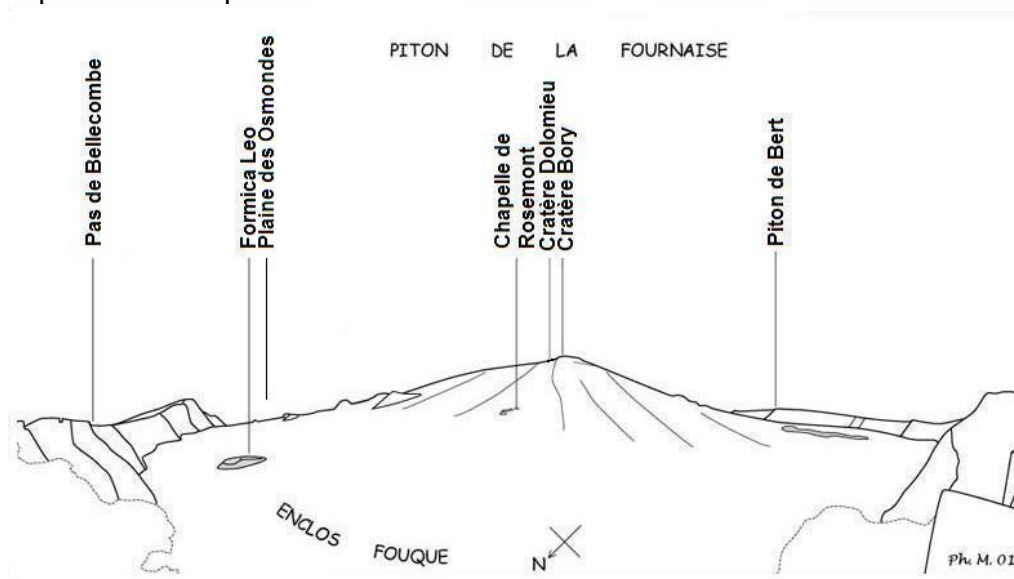


Figure 10 : Vue du Pas de Bellecombe (Philippe Mairine 2001)

³⁶ « Un officier instruit, nommé M. Berth, qui visita la nouvelle bouche, le 29 juillet (sic), ou douze jours après sa formation, la trouva obronde, de cent toises environ de diamètre, et de cent vingt pieds de profondeur ; ses parois étaient formées de couches horizontales distinctes, rouges et comme interrompues : entre plusieurs de ces couches, sortaient des vapeurs qui avaient l'odeur de l'acide vitriolique fumant. Le fond n'était qu'un amas de scories et de débris dont s'échappaient çà et là des fumées sulfureuses qui avaient coloré en jaune plusieurs parties de la fournaise. Il paraît que l'éruption se termina par la formation du cratère Dolomieu, duquel il ne s'échappa aucun courant de lave. » Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 2, p. 245 et 246.

³⁷ «M. Hubert m'écrivait que, depuis 1785 qu'il observait le Volcan avec attention, cette montagne avait vomi des laves au moins 2 fois l'an et que, 8 de ces coulées auxquelles elle avait donné naissance, étaient parvenues jusqu'à la mer.» Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 2 p. 320.

³⁸ Lettre de M. Hubert l'aîné à M. Bory de Saint-Vincent à Paris sur une éruption qui a eu lieu depuis les voyages de ce dernier au Volcan de La Réunion. Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 3 p. 335 à 358.

³⁹ En 1768, d'après Bory.

⁴⁰ Voir note 12 p. 12.

⁴¹ Jeune frère de Joseph Hubert. Son fils, Hubert fils, a donc pour oncle Hubert l'aîné, Joseph Hubert.

Après deux jours de marche, on se trouva aussi peu avancé que si l'on eût rien fait. On était rendu au bord de l'Enclos, et l'Enclos paraissait une barrière insurmontable. Dégouté par ce nouvel obstacle, M. de Belecombe renonça à un dessein à demi exécuté, et revint sur ses traces. M. de Crémon, plus déterminé, promit six pièces de toile bleue aux noirs qui trouveraient un pas dans le Rempart. Après bien des recherches, un esclave vint annoncer qu'il avait trouvé le pas. M. de Montfleury, Guichard et l'esclave y descendirent seuls avec l'intendant ; ce n'est qu'en tâtonnant qu'on s'éleva sur les pentes du cône. C'était une bouche située à-peu-près à l'endroit où se voit le mamelon Central, et qui donnait des matières fondues. On en approchait, quand M. de Montfleury s'aperçut que M. de Crémon, excédé de fatigue et de soif, ayant, faute d'eau, bu tout le rhum qui restait dans son flacon, ne pouvait plus se soutenir. Bientôt il fallu porter l'intendant ; le robuste Guichard⁴² le chargea sur ses larges épaules, et aidé du noir, le ramena sur la plaine des Sables, au risque de tomber mille fois et de se tuer avec son fardeau. M. de Crémon était un petit homme turbulent et plein d'amour-propre ; il parut cruellement humilié de l'état où il se trouvait, et lutta longtemps contre le bon créole qui venait à son secours. Il échappa à celui-ci de dire avec vivacité : *Ce petit b***. résiste comme s'il était fort. L'intendant quoique ivre, retint le props, et, malgré le grans service que Guichard lui rendit dans cette occasion, en le tirant de différens pas d'où l'homme le plus agile a bien de la peine à se tirer tout seul, il ne lui a jamais témoigner que de l'inimitié.* »⁴³



Figure 11 : Pierre-Guillaume Léonard de Bellecombe

FORMICA LEO

« Cratère de Bourbon, ainsi nommé par M. Hubert » dit Bory dans son index. Dans le tome 3 p. 62, il ajoute : « M. Hubert l'a nommé le Formica-Leo, et ce nom rend si bien sa figure, que je l'ai

⁴² « Ce Guichard était un créole un peu brun, de soixante ans environ, mais dispos et alerte [...] il avait été le camarade d'enfance de M. Hubert de Montfleury, qu'il n'avait pas vu depuis vingt ans, et se faisait une fête d'embrasser son fils au piton de Villers. » Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 2 p. 374.

⁴³ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 3 p. 5 à 7.

conservé.» Formica-Leo : fourmi-lion en français. En effet, ce cône ressemble bien au piège que fait la larve du fourmilion dans les terrains secs et sableux, mais le nom scientifique actuel du fourmilion est *Myrmeleo* ! Joseph Hubert désignait en 1753 le fourmilion par l'appellation Formica-leo, appellation qui n'a pas été retenue par Linné en 1767, dans son *Sytema naturae*. Lui a préféré *Myrmeleo*, en privilégiant la racine grecque Myrmeco. Bien que Linné soit l'auteur le plus cité dans le voyage de Bory, ce détail lui aura échappé.

CHAPELLE DE ROSEMONT

Comme nous l'avons déjà vu, M. Joseph Patu de Rosemont est allé au Volcan en 1789 et en 1791. « M. Patu de Rosemond qui dessine et qui peint très agréablement le paysage ».⁴⁴ « Ayant perdu le dessin que j'avais fait sur les lieux, M. Patu de Rosemond auquel je dois tant d'autres jolies vues, me permit de copier, dans ses dessins, le même passage de la rivière des Remparts, qu'il avait pris plusieurs années auparavant ».⁴⁵ « M. Patu de Rosemond a dessiné un des angles de ce rempart [de la plaine des Sables], où il a parfaitement saisi et la disposition des lits qui le forment, et l'aspect de la végétation sauvage qu'on rencontre, soit à la base, soit dans ses brisures. C'est une des vues qu'il nous a permis de copier dans sa collection, et auquel notre Ouvrage doit une partie de son intérêt ».⁴⁶

En plus de celle de la rivière des Remparts, du rempart de la plaine des Sables, de la chapelle de Rosemont, ce sont en tout 13 planches, signées Bory de Saint-Vincent, qui sont copiées des œuvres de Patu de Rosemont, publiées en 1792, sous le titre « *Bourbon pittoresque* ».

CRATÈRE BORY

«Nom donné par Jouvancourt⁴⁷ à une bouche volcanique de Bourbon » dit Bory dans son index. Dans son *Voyage* il s'est approprié cette désignation sans état d'âme (tome 2 p. 237, 238, 240, 241, 242 et tome 3 p. 46, 47).

CRATÈRE DOLOMIEU

Dans le tome 2 p. 234, Bory de Saint-Vincent dit : «Je venais d'apprendre la mort du célèbre Dolomieu⁴⁸. Je donnais son nom au cratère dont nous considérons le travail » dans un chapitre daté de Brumaire an X c'est-à-dire du 23 octobre au 23 novembre 1801. Déodat –Guy-Sylvain-Tancrede Dolomieu (Fig. 12) est mort le 28 novembre 1801 ! La référence à la mort de Dolomieu est certainement un complément apporté après le retour de Bory de Saint-Vincent en 1802 et avant la parution du *Voyage* en 1804. Dolomieu était déjà très célèbre avant le départ de Bory. De Saussure avait donné son nom à une roche, la dolomie, en mars 1792. Dolomieu avait découvert le minéral dolomite⁴⁹. Il a été titulaire de la chaire de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle de Paris de 1800 à sa mort⁵⁰. Il est normal que Bory l'ait célébré en donnant son nom au plus grand cratère sommital de la Fournaise (pas le plus haut). Dolomieu (1750-1801) a eu une vie très romanesque : après un duel malheureux dans sa jeunesse, il a perdu tous ses amis : Lavoisier, Condorcet, La Rochefoucauld, ... et presque toute sa famille pendant la Révolution française. Il a été pris en otage puis incarcéré pendant 21 mois à son retour de l'expédition d'Égypte par la Reine des Deux Siciles. Dès que son identité est connue, son incarcération devient un bague. On lui refuse plume, papier,

⁴⁴ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 2 p. 17.

⁴⁵ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 2 p. 356.

⁴⁶ Bory de Saint-Vincent J.-B.-G.-M., *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*, Marseille, Laffitte reprints, 1980, tome 2 p. 419-420.

⁴⁷ M. de Jouvancourt a été l'un des guides de Bory de Saint-Vincent.

⁴⁸ On peut considérer que, comme Commerson, Dolomieu est mort, à 51 ans, pour la science.

⁴⁹ Les Dolomites n'ont reçu leur nom qu'en 1876. Près d'un siècle plus tôt, Dolomieu avait constaté qu'elles étaient largement formées de dolomie.

⁵⁰ Avec Dolomieu et Haüy la minéralogie est née.

livres. « Vous voulez donc me faire mourir » dit-il un jour à son geôlier qui lui répond : « Que m'importe que tu meures, je ne dois compte au roi que de tes os ». Dolomieu réussit tout de même à écrire sa *Philosophie minéralogique* avec un éclat de bois noirci à la fumée de sa lampe, sur des lambeaux de livres dédaignés par son gardien. L'ouvrage parvenu à la connaissance du généreux Joseph Banks, providence des naturalistes, est payé à prix d'or, mais ne rend pas pour autant sa liberté à Dolomieu. C'est seulement la paix, une paix précaire, qui rend celui-ci à la France. Pour le dédommager, on lui offre la succession de Daubenton au Muséum, au grand dam de Haüy qui attendait la place mais qui ne montre pas pour autant de rancune à l'égard de son rival. La santé ruinée par ces épreuves, Dolomieu ne peut assurer longtemps ses fonctions de professeur et il s'éteint à l'âge de 51 ans. Il aurait inspiré les personnages de l'Abbé Faria dans *Le Comte de Monte-Cristo* (1844-1846) d'Alexandre Dumas père, du géologue Otto Lidenbrock du *Voyage au Centre de la Terre* (1864) de Jules Verne, et même, dit-on, du Vicomte de Valmont des *Liaisons dangereuses* (1782) de Pierre Choderlos de Laclos ! Il mesurait 1,92m, avait les yeux bleus. Alfred Lacroix a publié en 1921 *Déodat Dolomieu* en deux volumes, la correspondance et le livre de captivité de Dolomieu précédés d'une notice biographique. L'auteur, géologue, a privilégié le côté scientifique de son personnage aux dépens du côté chevaleresque. Avant, c'était Lacépède qui avait publié sa bibliographie.



Figure 12 : Déodat-Guy-Sylvain-Tancredé Dolomieu (Dessin d'après le portrait original communiqué par M. Cordier et gravé par Ambroise Tardieu (Collection Viollet)).

PITON DE BOIS VERT

Le Piton de Bois Vert sur la carte IGN au 25000^{ème} (1990) correspond au piton Berth de la carte de l'île de La Réunion de Bory. Le nom donné par Bory a été conservé mais déformé par l'usage. « Berth (M.), officier d'artillerie » dit Bory dans son index. « M. Berth était, à ce qu'il me paraît, un habile minéralogiste » (tome 3 p.8). « MM. Hubert et Rosemond ont nommé ce petit mamelon piton de Beth, et nous crûmes devoir lui conserver ce nom, car c'est à sa base que M. Berth dessina le Volcan le 27 octobre 1791 » (tome 3 p.16). Celui que Bory appelle Berth est en réalité Alexis Bert.

ENCLOS FOUQUÉ

Fouqué et non Fouquet (nom créole des puffins et des pétrels). Il s'agit bien de Ferdinand Fouqué qui était le professeur de pétrologie de Alfred Lacroix au collège de France et qui, paraît-il, ne lui a accordé son diplôme qu'à la condition que Lacroix épouse sa fille ! Lacroix ne lui en a pas voulu car c'est probablement lui qui a baptisé l'Enclos. Il n'avait pas de raisons de lui en vouloir d'ailleurs car sa femme et lui étaient inséparables : elle l'a accompagné dans tous ses voyages qui ont été nombreux.

PLAINE DES OSMONDES

Cette plaine se trouve au pied du rempart de Bois-Blanc. Bory de Saint-Vincent écrit : « Cette plante ornait les environs en si grande quantité que j'appelai ce lieu la plaine des osmondes⁵¹. » En réalité Bory de Saint-Vincent ne parle pas de l'Osmonde véritable, *Osmunda regalis* L., qui n'existe pas dans l'Enclos (mais se trouve en revanche à la Plaine des Palmistes où elle est très menacée par l'urbanisation), mais du pteris osmondiöide, le pteris à allure d'osmonde, qu'il baptise *Pteris osmundioides* N. On l'appelle aujourd'hui *Blechnum tabulare* (Thunb.) Kuhn. Il en a d'ailleurs fait une planche qui lève toute ambiguïté. Les journalistes, peu spécialistes de botanique, évoquent parfois la « plaine des ossements » !

CONCLUSION

La découverte du Piton de La Fournaise se poursuit de nos jours et se poursuivra probablement longtemps. Par son activité exceptionnelle, ce volcan nous donne régulièrement l'occasion de baptiser de nouveaux cônes adventifs et d'honorer ainsi, en particulier, des géologues qui ont apporté une contribution significative à sa connaissance. La géologie qui se fait dans les institutions et qui contribue à l'édification du savoir rejoint celle qui se fait grâce aux éléments naturels et qui contribue à la construction de l'édifice volcanique.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHELEMY, G., 1979. – *Les jardiniers du Roy, petite histoire du jardin des plantes de Paris*. Le Pélican, 296 pp.
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Voyage à l'Île de France, La Découverte, PARIS, 1983, 258 pp.
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, J.-H. 1820. – *Œuvres complètes*. L. Aimé-Martin : Voyage à l'île de France, 268 pp.
- BORY DE SAINT-VINCENT, J.-B.-G.-M., 1980. – *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*. Marseille, Laffitte reprints : tome I, 408 pp., tome II, 431 pp., tome III, 473 pp.
- BOURROUILH-LE JAN F., 2001. – *Dolomieu, gentilhomme géologue*. Pour la Science novembre 2001, n°289 : p. 8 à 11.
- CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DE MASCARIN (BOULLET V., GIGORD L. coord.) 2010. - Index de la flore vasculaire de la Réunion (Trachéophytes) : statuts, menaces et protections. - . Disponible à "<http://flore.cbnm.org>".
- ELOUARD P., JOLINON J.-C., LAVONDES A. & J. MONNIER, 1993. – *Philibert Commerson, le découvreur du Bougainvillier*, Edition Association Saint-Guinefort-Chatillon sur Chalaronne : 191 pp.
- MAIRINE P., 1998. – *La route du Volcan : découverte de la Fournaise ancienne*. Conseil Général

⁵¹ Tome II page 206.

de La Réunion, Rectorat, Observatoire Volcanologique, APBG, 95 pp.

PANON-DESBASSYNS H-P., 1990. – *Petit journal des époques pour servir à ma mémoire (1784-1786)*. Musée de Villèle, 445 pp.

ROLE A., 1973. – *Bory de Saint-Vincent (1778-1846), un destin hors série*. La Pensée Universelle, 256 pp.

ANNEXE I : ESPÈCES VÉGÉTALES DÉCRITES PAR BORY DE SAINT-VINCENT.
--

- Adiantum hirsutum* Bory,
Ambora tomentosa Bory (tome 1 p.317) : *Monimia rotundifolia* Thouars (mapou),
Andropogon aureus Bory (tome 1 p.367) : *Eulalia aurea* (Bory),
Angraecum eburneum Bory (tome 1 p.359) (comète),
Antirhea dioica Bory : *Antirhea borbonica* J.F. Gmel. (bois de losto),
Areca alba Bory (tome 1 p.306) : *Dictyosperma album* (Bory) H. Wendl. et Drude ex Scheff. (palmiste blanc),
Areca crinita Bory (tome 1 p.307) : *Acanthophenix crinita* (Bory) H. Wendl. (palmiste des hauts),
Areca lutescens Bory (tome 2 p.296) : *Hyophorbe indica* Gaertn. (palmiste poison),
Areca rubra Bory (tome 1 p.306) : *Acanthophenix rubra* (Bory) H. Wendl. (palmiste rouge),
Aristida cafra Bory (tome 2 p.376),
Arum cordifolium Bory (tome 2 p.67) : *Alocasia macrorrhizos* (L.) G.Don,
Asplenium arborescens (Bory) Mett. : *Diplazium arborescens* (Bory) Sw.,
Asplenium bipartitum Bory ex Willd.,
Asplenium dareifolium Bory ex Willd. : *Asplenium pellucidum* Lam. subsp. *pellucidum* var. *dareifolium* (Bory ex Willd.) Tardieu,
Asplenium erectum Bory ex Willd.,
Asplenium fissidens Bory : *Asplenium pellucidum* Lam.,
Asplenium plumosum Bory ex Willd. : *Asplenium pellucidum* Lam.,
Asplenium stoloniferum Bory,
Aubertia borbonica Bory (tome 1 p.356) : *Melicope borbonica* (Bory) T.G. Hartley,
Aubertia tomentosa Bory ex Steud. : *Melicope borbonica* (Bory) T.G. Hartley,
Bambusa alpina Bory (tome 1 p.310) : *Nastus borbonicus* J.F. Gmel. (calumet),
Blaeria leucocephala Bory (tome 3 p.172) : *Phyllica nitida* Lam. (branle bâtard),
Blotiella glabra (Bory),
Carex typhoides Bory (tome 3 p.24) : *Carex borbonica* Lam.,
Conyza aspera Bory (tome 3 p.174) : *Psiadia aspera* (Bory) Cordem.,
Conyza callocephala Bory (tome 2 p.395) : *Psiadia callocephala* (Bory) Cordem.,
Conyza pinifolia Bory (tome 2 p.395) : *Faujasia pinifolia* Cass.,
Conyza salviifolia Bory (tome 3 p.176) : *Laggera crispata* (Vahl) Hepper et Wood,
Conyza sericea Bory (tome 2 p.376) : *Psiadia sericea* Cordem.,
Conyza serrata Bory : *Faujasia salicifolia* (Pers.) C. Jeffrey,
Conyza squamosa Bory (tome 3 p.110) : *Faujasia squamosa* (Bory) C. Jeffrey,
Conyza verbascifolia Bory (tome 2 p.377) : *Psiadia anchusifolia* (Poir.) Cordem.,
Ctenopteris argyrata (Bory ex Willd.) Tardieu : *Grammitis argyrata* (Bory ex Willd.) C.V. Morton,
Ctenopteris cultrata (Bory ex Willd.) Copel. : *Terpsichore cultrata* (Bory ex Willd.) A.R. Sm.,
Ctenopteris elastica (Bory ex Willd.) Copel. : *Terpsichore cultrata* (Bory ex Willd.) A.R. Sm.,
Ctenopteris parvula (Bory ex Willd.) J. Sm.,
Ctenopteris rigescens (Bory ex Willd.) J.Sm. : *Melpomene rigescens* (Bory ex Willd.) comb. nov.,
Cyathea glauca Bory (fanjan femelle),
Cynoglossum borbonicum Bory (tome 2 p.382) (myosotis de Bourbon),
Dracaena flabelliformis Bory (tome 1 p.270) : *Cordyline mauritiana* (Lam.) J.F.
Elaphoglossum hybridum (Bory) Brack.
Elaphoglossum lepervanchei (Bory ex fée) T. Moore.
Elaphoglossum spatulatum (Bory) T. Moore.
Elaphoglossum spititatum (Bory ex fée) T. Moore.
Elaphoglossum tomentosum (Bory ex Willd.) H. Christ.
Ficus terragena Comm. ex Bory (tome 2 p.143) : *Ficus mauritiana* Lam.,(affouche),
Grammitis argyrata (Bory ex Willd.) C.V. Morton,
Grammitis cultrata (Bory ex Willd.) Proctor : *Terpsichore cultrata* (Bory ex Willd.) A.R. Sm.,
Grammitis rigescens (Bory ex Willd.) J.E. Burrows : *Melpomene rigescens* (Bory ex Willd.) comb. nov.,
Hubertia ambavilla Bory (tome 1 p.334) (ambaville),

Hubertia conyzoides Bory (tome 2 p.383) : *Hubertia tomentosa* Bory var. *conyzoides* (Bory) C. Jeffrey,
Hubertia tomentosa Bory (tome 1 p.335) (zambaville blanc des hauts),
Laurembergia veronicifolia (Bory) Schindl.
Lepisorus excavatus (Bory ex Willd.) Ching,
Lindsaea repens (Bory) Thwaites,
Ludia heterophylla Bory (tome 2 p.116) : *Aphloia theiformis* (Vahl) Benn. (change écorce),
Pandanus montanus Bory (tome 1 p.313) (pimpin),
Pandanus sylvestris Bory (tome 2 p.260) (pimpin),
Pandanus utilis Bory (tome 2 p.3) (vacoa),
Panicum lycopodioides Bory ex Nees,
Pellaea adiantoides Bory ex Willd. : *Pellaea viridis* (Forssk.) Prantl,
Pellaea angulosa (Bory ex Willd.) Baker,
Pilea umbellata (Bory) Wedd.,
Polypodium diaphanum Bory : *Cystopteris diaphana* (Bory) Blasdel,
Pteris angulosa Bory ex Willd. : *Pellaea angulosa* (Bory ex Willd.) Baker,
Pteris angustata Bory ex Willd. : *Pteris scabra* Bory ex Willd.,
Pteris aquilina L. var. *lanuginosa* (Bory ex Willd.) Hook. : *Pteridium aquilinum* (L.) Kuhn (fougère aigle),
Pteris costata Bory ex Willd. : *Pteris vittata* L.,
Pteris craesus Bory,
Pteris glabra (Bory) Mett. : *Blotiella glabra* (Bory) R.M. Tryon,
Pteris lanuginosa Bory ex Willd. : *Pteridium aquilinum* (L.) Kuhn,
Pteris marginata Bory : *Pteris tripartita* Sw.,
Pteris nemoralis Bory ex Willd. : *Pteris linearis* Poir.,
Pteris osmundoides Bory : *Blechnum tabulare* (Thunb.) Kuhn (“osmonde”),
Pteris pseudolonchitis Bory ex Willd.,
Pteris scabra Bory ex Willd.,
Pteris scolopendrina Bory : *Vittaria scolopendrina* (Bory) Thwaites,
Pteris woodwardioides Bory ex Willd.,
Rubus tomentosus Bory (tome 2 p.375) : *Rubus apetalus* Poir.,
Scirpus iridifolius Bory (tome 2 p.94) : *Machaerina iridifolia* (Bory) T. Koyama (paille sabre),
Senecio ambavilla (Bory) Pers. : *Hubertia ambavilla* Bory (ambaville),
Senecio ptarmicifolius Bory (tome 3 p.110),
Senecio squamosus (Bory) DC. : *Faujasia squamosa* (Bory) C. Jeffrey,
Serpicula veronicaefolia Bory (tome 3 p.&74) : *Laurembergia veronicifolia* (Bory) Schindl.,
Sophora denudata Bory (tome 2 p.399) (petit tamarin des hauts),
Sticherus flagellaris (Bory ex Willd.) Ching,
Urtica sycophylla Bory (tome 1 p.281) : *Obetia ficifolia* (Poir.) Gaudich. (bois d’ortie),
Urtica umbellata Bory (tome 3 p.173) : *Pilea umbellata* (Bory) Wedd.,
Viscum capense Bory (tome 1 p.320) : *Korthalsella opuntia* (Thunb.) Merr.,
Viscum rotundifolium Bory (tome 1 p.320) : *Viscum triflorum* DC.,
Vittaria isoetifolia Bory (fougère ficelle),
Vittaria plantaginea Bory : *Vittaria ensiformis* Sw.,
Vittaria scolopendrina (Bory)

ANNEXE II : GENRES VÉGÉTAUX DÉCRITS PAR COMMERSON

<p> <i>Antirhea</i> Comm. ex Juss. (bois de losto), <i>Bougainvillea</i> Comm. ex Juss. (bougainvillier), <i>Chassalia</i> Juss. (bois de corail), <i>Cossinia</i> Comm. ex Lam. (bois de Judas), <i>Danais</i> Vent., <i>Fernelia</i> Lam., <i>Flacourtia</i> Comm. ex L’Hér., <i>Foetidia</i> Comm. ex Lam. (bois puant), <i>Forgesia</i> Comm. ex Juss. (bois de Laurent Martin), <i>Gastonia</i> Comm. ex Lam. (bois d’éponge), <i>Grangeria</i> Comm. ex Juss., <i>Hebe</i> Comm. ex Juss., <i>Jossinia</i> Comm. ex DC., <i>Latania</i> Comm. ex Juss. (latanier), <i>Lodoicea</i> (Gmel.) Pers. (coco-fesse), </p>	<p> <i>Molinaea</i> Comm. ex Juss. (tan Georges), <i>Myonima</i> Comm. ex Juss. (mapou), <i>Nesaea</i> Comm. ex Kunth, <i>Nuxia</i> Lam. (bois maigre), <i>Poupartia</i> Comm. ex Juss. (zévi marron), <i>Procris</i> Comm. ex Juss., <i>Psathura</i> Comm. ex Juss., <i>Pyrostria</i> Comm. ex Juss., <i>Scutia</i> Brongn. (bois de sinte), <i>Securinega</i> Comm. ex Juss. (bois dur), <i>Serissa</i> Comm. ex Juss., <i>Vangueria</i> Juss. (vavangue), <i>Vepris</i> Comm. ex Juss. </p>
---	--